

Un cheval de couleur pâle

Entre le Ciel et l'Enfer



Richer Martineau



EDILIVRE

Prologue

Légende n. f.

- XIII^e ; lat. médiév. *legenda* « ce qui doit être lu », de *legere* « lire »

2♦ **Représentation (de faits ou de personnages réels) accréditée dans l'opinion, mais déformée ou amplifiée par l'imagination, la partialité.**
⇒ conte, fable, histoire.

Le Petit Robert 2001

Il est écrit dans un livre sacré qu'il y eut un combat aux cieux et qu'un archange ainsi que son armée d'anges furent déçus et précipités sur la terre libérant les cieux de tout mal, souffrance et maladie. Cet endroit fut dès lors appelé le Paradis. Paradis que l'on promet aux hommes qui auront accompli pendant leur vie terrestre les volontés d'un dieu unique. Très peu a été écrit sur le sujet. Conte fantastique ou légende diront les athées et les agnostiques. Mais il est un petit peuple ancien qui a toujours vécu à l'écart des civilisations, qui vivent à l'ombre d'une montagne de l'orient et qui encore aujourd'hui raconte une autre version de cette histoire. Légende, fable ou conte fantastique ? Seuls ceux qui ont traversé la frontière du monde matériel au monde spirituel pourraient témoigner, mais personne n'en ait revenu. Voici toutefois ce que cette histoire raconte :

Il y a de cela fort longtemps, bien avant notre univers, au tout début de tous les univers, vivait hors du temps un roi qui n'avait d'autre nom que « Le Roi ». Celui-ci vivait par sa sagesse. Comme Il avait un esprit créateur, il décida de créer une fresque. Une fresque si belle, qu'elle réjouirait son esprit créateur. Comme en lui résidait la vie et que la Nature de toute chose

lui était soumise, il donna en esprit un ordre. Ordre inaudible à l'oreille humaine que l'on nomme Verbe. Le Verbe du Roi était ses paroles en pensées auxquelles toute chose lui obéissait. Après cet ordre, La nature fissura un univers parallèle à celui du roi, et fit sortir du néant la matière. Un univers espace-temps était né. De son univers, Le Roi pouvait suivre la progression de l'assemblage de la matière en différents objets lumineux ou illuminés par ces derniers. Il en choisit un parmi les illuminés et donna l'ordre de réunir en celui-ci et sur celui-ci tous les éléments propices à accueillir la vie. Lorsque tous les éléments furent assemblés, le bon roi prit de ses entrailles une parcelle de lui, un esprit pour le confier à la terre choisie. Un esprit avec une intelligence spécifique, une mission spécifique. À cet esprit il donna l'intelligence et la sagesse pour créer et préserver la vie dans la matière. Le Verbe devint la semence d'une entité nommée « La Vie » et l'Esprit de cette terre qui reçut cette semence devint la mère qui allait enfanter toute chose. Dans le langage de l'esprit, Le Roi devint le Père de cette création et cet Esprit de vie dans la terre, devint la Mère qui allait enfanter les différentes espèces. Mais cet Esprit de la terre devait apprendre car telle est la nature de ce roi dont le décret est que tout vient par l'apprentissage et l'effort afin que la récompense de la satisfaction par le mérite revienne à l'Esprit de cette terre. Il fallut un temps quasi incommensurable avant qu'une première forme de vie dans sa plus simple expression soit créée. Hors de cette dimension espace-temps, Le Roi était patient. Il laissa à l'Esprit de la terre tout le temps voulu pour créer des êtres complexes de différentes espèces et ainsi compléter la fresque désirée. Une fois celle-ci terminée, Le Roi vit en elle toutes ses merveilles. Toutes espèces créées soit dans la mer, sur terre et dans les airs respiraient ; beauté, harmonie, diversité, grandeur. En voyant toutes ses merveilles, Il « Le Roi » eu envie de goûter et de partager celles-ci avec un être sorti de lui, pouvant le comprendre et converser avec lui. En cet être Il habiterait. Son Verbe retentit à nouveau donnant ordre à l'Esprit de la terre, d'enfanter un être qui serait la plus grande merveille de la création. Un être pouvant évoluer. Un être dont les capacités et les habiletés surclasseraient toute espèce créée. Un être qui au final serait doté comme lui, d'intelligence et de sagesse. L'Esprit de la terre se mit à travailler sans répit afin de concevoir et réaliser un tel être. Un jour, sa réalisation vit jour. Il ne restait plus à cette nouvelle

espèce qu'à évoluer par apprentissage et efforts afin que son intelligence et sa sagesse soient acquises par le mérite. L'Esprit de la terre avait mis en cet être suprême un instinct qui le poussait à évoluer. Encore une fois, Le Roi fut patient, laissant tout le temps à cette créature d'atteindre son plein potentiel avant qu'il ne la dote du plus grand don jamais conféré à un être vivant : La conscience d'exister, la conscience de tout ce qui l'entoure et la conscience de sa provenance et de son existence. Cet être, le premier de sa race fut appelé « Homme ». Cet homme serait à l'image de son créateur c'est-à-dire intelligent et sage. Il recevra pour un temps un esprit pour la vie de son corps provenant de l'Esprit de la terre et confié à toute créature vivante. De plus, cet homme recevra pour l'éternité des éternités un esprit doté d'une conscience appelée « âme » et provenant du sein du roi lui-même. Comme Le Roi était un être libre, ainsi en serait-il de l'Homme aux commandes de ce corps physique. Celui-ci devint le temple de son roi, ce dernier habitant en chacun d'eux. Le corps de cet Homme était poussière d'étoiles, mais sa conscience était la partie supérieure en lui. Ainsi l'Homme devint l'héritier de ce roi faisant de lui un prince, et tous étaient frères ayant été créés égaux dans leurs différences. Ainsi résidait en l'Homme une trinité. Esprit de la terre, Esprit issue de la conscience et propre à chaque individu, et enfin temple où réside l'Esprit du Roi. Pendant longtemps régna en cet endroit, amour, bonheur, justice, partage. Enfin toute qualité propre à ce roi qui rendait chaque vie gratifiante, sans cesse évolutive, et assurait un bonheur parfait. Une éternité de vies s'offrait à l'Homme. Mais cet homme était libre. Le Roi, pour faire comprendre à cet être combien Il l'aimait, décida qu'à l'avenir tout viendrait par la semence. L'Homme produirait l'Homme, ainsi que chaque espèce reproduirait la même espèce. Ainsi l'Homme se voit confier un être sorti de sa chair mais dont la vie provient de l'Esprit de la terre et l'âme d'une parcelle du sein de son roi, et ce, pour l'aimer, le chérir, en lui donnant le meilleur de lui-même afin de l'aider à devenir un homme accompli à son tour. Pendant un temps l'Homme prospéra et grandit en connaissances et en sagesse. Tous étaient aimés de façon égale par Le Roi, mais tous n'étaient pas égaux en connaissances, car la connaissance vient par l'effort, la recherche, l'expérience, l'observation, et l'expérimentation qui gratifient les hommes par leurs mérites. Les plus grands en connaissances

partageaient celles-ci avec leurs frères. Leurs frères leur rendaient bien par la gratitude qui créait autant de fibres blanches de reconnaissances dirigées vers eux et qui les rendaient plus grand en lumière et dans la puissance de l'amour. Mais un jour, l'un des plus grands dans la connaissance, se mit à nourrir un désir égoïste de ne plus partager, en désirant se montrer grand à la face de ses frères et voulant se faire aduler et glorifier. Il en vint à demander à être le roi de son propre univers. Mais il n'y a qu'un seul roi qui contient tout pouvoir absolu sur la Vie et les éléments de la vie. Le Roi partage cette puissance entre tous ses héritiers, mais ne saurait la confier exclusivement à un seul d'entre eux. À la vue de la pensée de son fils nommé Lucibel, Le Roi lui dit :

– Pourquoi nourrir en toi de telles pensées ? N'aimes-tu pas tes frères suffisamment pour ne pas vouloir t'élever au-dessus d'eux ? Ne te suffit-il pas d'être récompensé par la puissance de la lumière et de l'amour qui grandit en toi à chacun de tes mérites que tu partages avec tes frères ? Ne te suffit-il pas de grandir dans l'absolu tout en recouvrant tes frères de ton amour comme Je l'ai fait pour toi et tes frères ?

– Ce n'est plus suffisant ! Je veux être Roi et comme toi être le Maître de mon propre univers !

– Je Suis Celui qui Est ! Je t'ai engendré par amour pour pouvoir partager avec toi et tes frères le bonheur de goûter à ce paradis que j'ai conçu pour nous tous ! Mais Je lis en toi le désir de domination et de pouvoir sur tes frères ! Est-ce là ce que je t'ai enseigné ?

– Suffit ! Je ne désire plus te servir ! Pourquoi ne pourrais-je pas être servi moi-même ?

– Me servir ? Je vous ai créé libre ? Était-ce pour me faire servir ? Alors que la seule chose que je vous demandais, tel un bon père était de vous voir tous communier en harmonie dans le partage ! Il est vrai que je vous ai créé libre ! Comment pouvais-je faire autrement puisque chacune de vos conscience est une parcelle de moi-même, et que libre Je Suis ?

– Justement ! Si j'ai été créé libre, ne suis-je pas libre d'agir à ma guise ?

– À ta guise, oui ! Mais sache que tu ne resteras libre que dans l'amour et le partage ! Que tout autre dessein te mènera sur un chemin de ténèbres et de souffrances, car tout contraire à l'amour que je vous ai enseigné est souffrance !

– Pourquoi devrais-je te croire puisque je ne l’ai pas expérimenté ?

– Parce que je ne t’ai jamais trahi ! Que je t’ai recouvert de tous les dons de tes mérites, et que de ceux-ci tu as récolté la gratitude de tes frères qui ont dirigé vers toi autant de fibres blanches qui t’ont rapproché de l’absolu ! Ne veux-tu point connaître cet absolu ? Le pouvoir absolu de l’Esprit sur la matière ? Ses innombrables possibilités ? C’est ce qui est réservé à tout être né de moi et qui par ses efforts, sa persévérance, sa patience et le partage, atteint un niveau de conscience plus élevé ! Mais cette élévation est humilité et tend vers l’amour absolu ! Là tu y trouveras la plus grande jouissance ! Ne veux-tu point atteindre cela ? Regarde Michael qui face à toi a atteint le même sommet ! Et ton autre frère Gabriel qui non loin de vous s’élève ! Imagine la vue sur l’univers entier lorsque que vous l’aurez bientôt atteint !

– Justement ! Je ne désire point partager cette gloire avec qui que ce soit ! Je veux être Maître ! Maître de la vie et de la mort ! Maître de toute chose dans mon univers ! Accorde-moi pour l’amour de moi cette puissance !

– T’accorder tel privilège sur tes frères ne serait point de l’amour !

– Alors puisque tu me refuses ce privilège, je parlerai à mes frères et je les éloignerai de toi ! Je vais leur ouvrir les yeux à tout ce que tu nous interdis ! Et ils goûteront à tous les excès de la chair, et grande sera leur jouissance ! Après avoir goûté à ces délices, ils se détourneront de toi ! Et ils seront à moi !

– Puisque tu es libre, et qu’ils le sont, je ne puis t’empêcher de réaliser tes sombres desseins ! Tout excès de la chair va les lier à la matière et les rendre esclave de celle-ci, alors que votre destin était d’en être maître !

– Je serai donc le Dieu de la matière ! Et tous ceux que je lierai dans la matière seront liés avec moi, et je serai leur Dieu ! Leur seul Maître ! Et ils me serviront !

– Je vais donc te livrer bataille ! Puisque Michael est reconnu pas ses frères comme étant au même niveau de connaissance que toi, alors il aura mon autorité pour te faire opposition auprès de mes fils et de mes filles !

Ainsi commença la première bataille dans les cieux. L’arme absolue fut l’épée de la langue, car la langue est une arme à deux tranchants. Celle qui déclare la guerre ou parle pour la paix. Celle qui rassure et embaume l’esprit par des mots sincères de bonté, ou qui trahit et apporte souffrance

par des mots mensongers. Lucibel rassembla ses frères partout où il allait. Il commença par leur dire que leur roi leur avait menti et qu'il ne leur avait pas fait connaître toutes les jouissances et les plaisirs auxquels ils avaient droit. Il leur représenta ce dernier comme étant leur ennemi qui voulait les priver de la connaissance de ces plaisirs et de ces jouissances ayant peur de perdre sur eux tout pouvoir. C'est en goutant à ces plaisirs interdits qu'ils deviendraient réellement maître de leur destin et qu'ils s'affranchiraient du joug réducteur que leur Roi et Maître leur imposait.

Partout où Lucibel passait, Michael secondé de son frère Gabriel, reconnus grands en connaissances et en sagesse les avertirent des propos mensongers de celui qui était devenu leur frère ennemi. Ils les avertirent que tout excès de la chair les enchaînerait à la matière et que dans les générations, ces excès deviendraient maux et maladies qui grandiraient jusqu'à ce que ceux-ci les aient consumés dans le feu de leurs passions. Ils les avertirent des souffrances et des tourments qu'engendrerait un tel choix. Ils les avertirent que de choisir cette voie, c'était de choisir de quitter la demeure des cieux, puisque dans la demeure du roi, il ne pouvait y résider amour et haine, sagesse et folie, bien-être et souffrance, agneaux et loups.

Comme Le Roi était patient, il demanda à tous ceux qui avaient choisi de ne pas suivre Lucibel dans le chemin des ténèbres, d'être eux aussi patients et d'accepter encore pour un peu de temps de souffrir les injustices de ceux et celles qui furent jadis leurs frères et leurs sœurs. D'être patient par amour pour eux, afin qu'ayant commencé le parcours sur le chemin qui les menaient droit à la souffrance, ils aient le temps de rebrousser chemin et de revenir vers la demeure de Celui qui les avaient tant aimé.

Pendant que Lucibel et Michael se livraient bataille, le mal grandissant dans ceux qui avaient choisis le chemin des ténèbres, les mena au plus grand affront contre la loi de la vie : le meurtre. Un premier meurtre pour une raison, puis un deuxième pour une autre. Bientôt, pour la moindre raison de possession, de pouvoir ou autre aberration, un meurtre était commis. Ce fut l'affront ultime. Mais Le Roi décida que tous auraient pleine mesure ; c'est-à-dire le temps nécessaire pour chacun de se repentir afin que nul n'ait d'excuse et surtout par amour pour eux. Il était cependant conscient qu'il demandait un grand sacrifice à tous ceux et celles qui étaient restés des agneaux par leur caractère de bonté et de douceur. Mais tous

avaient accepté ce temps marqué par le Grand Maître de la vie.

Alors que depuis un certain temps Michael et Lucibel se livraient bataille, il se produisit une chose des plus improbables : Un fils dédié au Grand Maître, un fils que celui-ci aimait tendrement voulut combattre Lucibel devenu son frère ennemi. Devant autant d'injustices et de souffrances que devaient subir ses frères et sœurs qu'il aimait tant, il développa pour ce dernier une haine viscérale, et voulu combattre son ennemi par le fer. Le Roi entendant la prière en esprit de son fils intervint :

- Temüdjin Pourquoi ? Ne sais-tu pas que Je Suis le jugement ? Ne sais-tu pas qu'en faisant grandir en toi la haine, même si cette haine est dirigée vers ton frère ennemi, ne vois-tu pas que celle-ci t'éloigne de moi ? Ne me fais-tu point confiance quand je te dis : « Sois patient encore un peu, et je rejeterai de ce monde tous ceux qui auront préféré le Mal à la justice et à l'amour ! ».

- Père ! À toutes les heures du jour, meurtres, souffrances et injustices sont commis à cause de ton ennemi qui a soulevé une armée de frères et de sœurs qui t'ont trahi ! Laisse-moi les poursuivre, les tourmentés, et les soumettre ! Tous ceux et celles qui ne voudront point se soumettre à nouveau à ta loi, trouvera en moi, un homme sans pitié !

- Ce faisant mon fils, tu te condamnes toi-même ! Tu détruiras le Mal par le Mal ! Tu feras combat fer contre fer ! Et tous ceux qui vivent par le fer périront par le fer ! Laisse-moi le jugement !

- Père, nombreux nous sommes à déjà être contaminés par cette haine viscérale de tes ennemis ! Il est trop tard pour me convaincre de revenir en arrière ! Moi et les légions de soldats qui sont prêts à me suivre commenceront notre combat par le fer ! J'aurais aimé avoir ton approbation mais puisque je ne puis y avoir droit, sache Père que je serai envers tes ennemis, leurs tourments, leurs souffrances et leurs morts !

- En choisissant le fer, tu augmenteras la souffrance de tes frères et sœurs ! Tu deviendras toi-même source d'un grand Mal ! Mais puisque par ta liberté tu en as décidé ainsi, alors tu seras Le Mal qui détruira Le Mal ! Tu seras leur plus grand tourment ! Mais tu seras également rejeté toi et ton armée ainsi que Lucibel et ses légions dans le néant ! Et lorsque j'aurais rétabli la paix éternelle aux Cieux pour la vie éternelle de mes fils et de mes filles, je descendrai avec mes deux fils, deux témoins de mon œuvre,

Michael et Gabriel, dans cet enfer du néant pour faire réapparaître la matière, créant ainsi le purgatoire ! Je les retirerai de leur noir cachot où ils baignent dans les tourments, et Je ferai à nouveau la guerre à ceux qui les ont trahis : « Lucifer » et ses légions ! Tous ces hommes et ces femmes qui sous le couvert d'un visage humain sont les démons, les anges que j'aurai déchu, je leur ferai la guerre avec les armes de la douceur, de la vérité, et de l'amour pure et sincère ! La langue de mon serviteur sera à nouveau mon glaive ! Et je laisserai à cette nouvelle humanité un temps pour souffrir de leurs propres maux afin de les amener au repentir ! Et toi Temüdjin, tu seras mon cavalier que je relâcherai sur l'humanité afin que le Mal qui règne sur l'humanité en maître soit détruit par ton Mal rédempteur qui permettra à la race humaine à la fin de toutes choses dans cette nouvelle éternité de se détourner de l'emprise des enseignements humains, et du POUVOIR de l'homme sur l'homme !

Ainsi les choses furent. Lucibel devint Lucifer. Et lui et ses anges maintenant soumis à son influence furent déchus des Cieux et jetés dans le néant.

Au jour marqué du divin, Le Roi descendit dans le néant, et donna par son Verbe ordre à la nature de faire réapparaître la matière corrompue et habitée par les anciens anges afin de recréer la vie sur une nouvelle terre. Un nouvel esprit fut donné à la nature de celle-ci afin qu'elle puisse permettre la vie malgré tout le Mal attaché à cette matière. Ce nouvel esprit dans la terre, donna à la vie dans la matière des mécanismes de défenses afin que la vie soit possible. Comme pour la première fois, le nouvel esprit donné à la terre dû apprendre en expérimentant. Il prit un temps quasi incomparable pour recréer la vie le plus près de ce qu'elle avait été au Cieux ! Les premiers hommes firent leur apparition avec la même capacité d'évoluer qu'ils avaient aux Cieux, car Le Roi n'avait rien retiré à l'Homme de ce qu'il lui avait déjà donné. Après un certain temps d'évolution, par le travail de l'Esprit de la nouvelle terre, les anciens anges déchus purent réintégrer la matière dans une chair ! Le Roi leur envoya deux émissaires afin qu'ils se repentent et reviennent vers lui. Ces deux émissaires avaient en eux la puissance des cinq éléments de la terre, puissance héritée pour un temps seulement du Grand Roi, et démontrèrent aux hommes à qui l'on avait menti, cette puissance afin qu'ils puissent croire en leur parole. Mais

ceux-ci étaient de l'ancien monde, et ancrés dans leur aveuglement qui leur enseigne d'obéir à leurs prêtres, leurs rois, et leurs faux dieux. Ils se détournèrent rapidement de la parole des deux envoyés qui les auraient pourtant menés sur le chemin du retour de leur première demeure. Et les enseignants des hommes recouverts d'un habit de bonté et de connaissance de l'univers des esprits, mais qui au-dedans étaient remplis d'ossements de morts et au service de Lucifer qui lui se tapissait dans l'ombre, surent à nouveau les tromper et les garder dans les ténèbres. Ils divisèrent les hommes afin de consumer leur chair dans des guerres sanglantes, les persuadant que leurs faux dieux exigeaient leur sang. Quelques hommes et femmes entendirent la parole des anges envoyés par le Maître de la vie, et utilisant leur raison, écoutèrent les paroles de ces deux envoyés et se retirèrent du monde connu, se réfugiant dans le sein d'une montagne qui leur fut désignée. Et le monde fut en grande partie détruit par la folie de l'homme. Comme Le Roi est créateur, et qu'il n'a jamais cessé de créer, après la tourmente de la grande destruction, il ordonna à l'Esprit dans la terre de créer un nouvel être de lui sorti ; Un nouvel Homme. Il bénit un coin de terre, et créa un paradis terrestre afin qu'un nouvel homme et une nouvelle femme créés libres et parfaits dans le Bien puisse faire le rempart d'une nouvelle cité, là où les hommes et les femmes seraient à l'abri du Mal de l'ancien monde, à condition de ne jamais laisser entrer dans la nouvelle cité l'ange corrompu qui corrompt, le tentateur, le serpent ancien qui par sa langue fourchue avait tenté des légions d'hommes et de femmes et les avaient soumis à ses sombres desseins. Ils, le nouvel Homme et la nouvelle Femme, leurs appartenaient de démontrer à cet ancien monde d'anges déchus qui recommençaient à se multiplier ce qu'avait été leur première demeure dans des lieux oubliés. Là où la trahison n'a point d'emprise, là où le partage et l'amour fondent la vraie puissance. Là où la vraie liberté, la vraie beauté et la vraie grandeur règnent. Ce monde leur était à nouveau offert. Là était la mission du nouvel homme et de la nouvelle femme. Malgré les avertissements de leur créateur, en plus de la connaissance de l'histoire des anciens anges, Ils, hommes et femmes de la nouvelle création par leur liberté livrèrent leur œuvre à la corruption en ayant laissé entrer dans la forteresse spirituelle le fruit de l'arbre défendu ; L'enfant né du croisement de l'adultère de la nouvelle femme avec l'homme de l'ancien

monde, un des anges déchus, un de ceux dont la langue était fourchue comme celle du serpent. Le Roi voyant cela en fut peiné. Ses fils et ses filles aux Cieux, aimant profondément leur Père et Roi, le réclamèrent. Le Roi fatigué de souffrir l'insouciance et l'inconséquence des humains rebelles, laissa la terre du purgatoire entre les mains de ses deux fils : Michael et Gabriel. Mais ce sera Michael qui pour un temps jusqu'à la consommation du temps donné à l'homme de la nouvelle création, sera leur seul et unique Dieu. Pendant le temps imparti à l'Homme, Le Bien croîtra en parallèle avec le Mal. La connaissance du Bien avec la connaissance du Mal. Et le Roi demanda au cavalier assis sur son cheval pâle de préparer sa grande intervention à la fin des six jours, début du septième, à l'aube d'une autre création. Il est apparu après la faute du nouvel homme. Avec lui, trois autres cavaliers qui sont ses lieutenants partagent la cime d'une montagne de la terre. Ils sont les spectres d'un futur à venir. Mais ce ne sera que quand le cavalier à la monture pâle aura fait son œuvre qu'un grand nombre d'hommes et de femmes des peuples de la terre reviendront à leur Roi. Les six jours, six milles ans depuis la création du nouvel homme seront bientôt écoulés. Le septième cogne à la porte. Au fond d'eux-mêmes les hommes le savent, mais ils refusent de voir et d'admettre. Deux cavaliers sont déjà passés. Le troisième termine son œuvre maléfique. Le quatrième et dernier vient. Très bientôt. Sa venue est proche en années d'hommes. Dans un dernier acte d'amour pour tenter d'empêcher l'œuvre du dernier cavalier, il sera permis que l'humanité soit avertie. Elle le sera par un jeune homme pur de cœur et portant en lui la paix.

La rentrée

Montréal, août 2022

Un ciel bleu s'étend sur tout l'horizon de la ville. Une belle journée en perspective pour le jeune Alexandre qui entreprend sa première journée de doctorat en histoire à l'université. Il est 7 : 30 du matin et la ville s'éveille. Alex s'arrête au Starbucks de la rue St-Denis du centre ville, et se commande un grand café moka. Il a encore le temps avant d'aller s'engouffrer dans les couloirs de l'université. Il décide donc de s'asseoir dans la zone Wifi (Réseau sans fil) du Café et ouvre son ordinateur portable pour aller consulter ses e-mails. Il a reçu des photos de Chi Min, un étudiant chinois en archéologie, qu'il a rencontré par hasard, un soir de mars alors que les deux étaient sur le campus de l'université à discuter avec des amis. Chi Min, qui avait obtenu le droit de venir étudier à Montréal dans le cadre d'un échange d'étudiants avec la Chine, s'était retrouvé au même endroit et au même moment qu'Alex ce soir là, et par le plus pur des hasards, par le biais de connaissances communes, avaient commencé à discuter pour finir la discussion au petit matin dans un pub du centre-ville. Ils avaient des points en commun. L'histoire et l'archéologie sont en quelque sorte cousins l'un de l'autre, et il était facile de faire des corrélations entre les découvertes archéologiques et la compréhension de l'histoire d'un peuple. Chi Min expliqua à Alex comment il s'était retrouvé à travailler à la restauration des soldats d'argile du premier empereur de Chine, et il confia à celui-ci sous le sceau de la confiance :

– Tu sais, on a récemment découvert des indices sur le site actuel qui nous porte à croire que l'on pourrait être sur les traces d'une découverte encore plus prometteuse que le présent site archéologique.

Cette confiance tout à fait impromptue était le fait d'une absorption d'alcool quoique assez faible, encore trop forte pour le jeune Chi Min. Alex

prit cette information pour une lubie provenant de l'imagination fertile d'un jeune chercheur qui a un peu trop bu.

Mais Chi Min renchérit en lui demandant de garder le secret.

- Un secret d'état ? Répond Alex, avec un sourire en coin et un regard incrédule !

Il rassure Chi Min sur un ton un peu désinvolte.

- Ne t'en fais pas, je garderai cette si précieuse information pour moi et l'emporterai dans ma tombe ! Croix de bois, croix de fer, si je meurs blablabla ! lui répondit Alex ! Et de toute façon, regarde autour de toi ! Je ne vois pas qui dans les parages cela pourrait intéresser ?

Chi Min lui répondit :

- Toi peut-être pas, mais crois-moi, cette information répétée à la bonne oreille pourrait causer ma perte ! D'ailleurs, je n'aurais jamais dû te confier cette information. Autant pour moi que pour toi, oublie tout ça !

Il était tard, et la conversation se terminait sur un ton tout à fait inattendu.

- Ne t'en fais pas ! J'ai déjà tout oublié ! De répondre Alex.

De cette fin de conversation Alex n'en garda dans les jours qui suivirent qu'un vague souvenir. Ceux-ci se revirent plusieurs fois avant le retour de Chi Min en Chine, et ni l'un ni l'autre ne fit plus jamais allusion à ce dernier petit bout de conversation prononcée à la fin d'une soirée bien arrosée dans un pub du centre ville, alors que tous deux commençaient à être un peu éméchés.

Alex était passionné par les récits du jeune étudiant chinois et les conversations qu'ils avaient sur l'histoire de la Chine antique et de la nouvelle Chine moderne étaient enflammées. Après la session du printemps, Chi Min retourna en Chine, mais resta en contact par voie électronique avec son ami Alex. Ceux-ci s'échangeaient régulièrement des photos et des récits de leurs plus récentes études en matière d'archéologie et d'histoire. Cette amitié tout à fait légitime de par ses atomes crochus allait cependant prendre une tournure des plus inhabituelles.

Alex quitta le Starbucks avec des idées plein la tête. Le cursus d'Alex a commencé, il y a 4 ans, alors qu'il entrait dans la discipline « Histoire, culture et société ». Son diplôme universitaire en poche celui-ci partit avec pour seul bagage un sac à dos, parfaire ses connaissances en voyageant en

Europe, en Amérique du Sud et en Asie afin de se voir confronter à différentes cultures ainsi qu'à leurs histoires. Après deux ans il revenait au pays s'inscrire au programme du doctorat qui comprenait la maîtrise et dont la durée était de quatre ans. Il espérait faire approuver son sujet de thèse qui portait sur deux civilisations parmi les plus anciennes. La première ayant existé au Pérou et la deuxième ayant existé en Chine. Il en avait parlé à Chi Min qui était prêt à lui accorder son entière collaboration pour tout ce qui touchait l'histoire de la Chine.

Son baccalauréat ainsi que ses voyages lui avait permis d'acquérir une culture générale et multidisciplinaire lui donnant la capacité de mieux comprendre et analyser efficacement les enjeux du monde contemporain, connaissances qui pouvaient facilement se transposer dans des sociétés plus antiques. Pour Alex, culture, société et histoire d'un peuple, ne faisaient qu'un. Dès le début, Alex avait un plan. Se servir de ses acquis pour sa thèse de doctorat.

Le prof

Au premier étage de l'université, dans une classe sans fenêtres et peinte aux couleurs d'un hôpital, s'affaire celui qui dirigera un groupe de quatre élèves dans l'obtention de leur doctorat. Liam Van Bergen, doctorat en psychologie et en histoire. D'origine néerlandaise, grand gaillard de trente sept ans, d'un mètre quatre vingt-cinq, d'environ 75 kilos aux yeux bleus et cheveux blonds parsemés, celui-ci passa son enfance à Paris, débuta sa formation universitaire à la Sorbonne, pour enfin terminer lui-aussi dans un échange d'étudiants France-Québec. Après ses études, il avait élu domicile à Montréal où il avait appris à se plaire. Montréal, ville cosmopolite, francophone, et nord américaine lui plaisait bien. Le premier doctorat fut en psychologie. Celui-ci acquis à l'Université de Montréal. Puis vint le doctorat en histoire à l'UQAM, dont il est maintenant titulaire de la chaire. Il approuvera les sujets de thèses au doctorat des étudiants, et en évaluera les travaux. Si un sujet de thèse en mérite les honneurs, c'est lui qui verra personnellement à le faire reconnaître comme en étant un de référence en la matière pour les historiens du monde entier. Mais le travail à l'université ne représente pas à lui seul la somme des activités professionnelles pour le Professeur Van Bergen. Celui-ci est un intervenant au département des troubles de l'humeur pour l'hôpital Louis-Hyppolite Lafontaine à Montréal. Hôpital psychiatrique où les cas les plus complexes de maladies mentales sont traitées. Pour Liam cette ambivalence entre le monde de la psychologie et de l'histoire lui apparaît tout à fait cohésive. La psychologie ayant déjà fait son intrusion dans l'histoire de l'humanité par le billet de psychanalystes ayant analysé l'état mental de plusieurs grands dirigeants au travers du temps.

Le professeur jette un coup d'œil au dossier de chaque étudiant dont il aura la charge, mais c'est celui d'Alex qui retient son attention. Dans le dossier se trouve tout le parcours de celui-ci avec les notes personnelles de

chacun de ses professeurs antérieurs. Sa petite voix intérieure, le fait réfléchir à voix haute :

– Voyons voir !

- Étudiant émérite de sa promotion.
- Moyenne cumulative de 4 sur 4,3.
- Fait preuve d'audace dans ses approches analytiques.
- Apporte des conclusions cohérentes avec les faits étudiés.
- Fervent humaniste au sens philosophique.
- Idéaliste, qui frôle parfois l'utopie humanitariste et la naïveté dans certaines de ses opinions et visions d'un monde idéal.
- Fait preuve d'une grande admiration pour les recherches et accomplissements du professeur Pierre Dansereau, pionnier en écologie sur l'apport de la compréhension vitale des écosystèmes.

– Hé bien ! dit-il en lui-même, en voilà un avec qui je ne m'ennuierai pas ! J'ai peut-être un point en commun avec lui ? Je vais le « cuisiner » sur l'ensemble des notes prises par ses précédents professeurs et voir s'il y aura dans son avant-projet de thèse une cohésion de toutes ces visions qui se répercuteront dans celle-ci ? Maintenant voyons voir son profil personnel !

Et sa petite voix intérieure s'élança dans une forme descriptive et critique du profil d'Alex.

- Alexandre Beaumier ! Beaumier ? Ça me dit quelque chose ?
- Vingt-quatre ans ! Il n'a pas perdu son temps celui-là !
- Sexe masculin ! Oui, ça je m'en serais douté ! continuons !
- Cheveux châains ! Plutôt commun !
- Yeux bleus et un mètre soixante dix-sept ! Monsieur doit faire des ravages auprès de ces demoiselles, si une belle gueule est accrochée à ce profil personnel ? Je dois suivre également deux étudiantes en doctorat ! Espérons que si belle « gueule » il y a, que ça ne va pas créer trop de distraction ? Voyons voir si je puis trouver une photo de sa dernière promotion ? Oui ! Voilà ! Ha misère..... mon Dieu priez pour nous !

Sur cette réflexion un premier étudiant entre dans la classe.

– Bonjour ! de s'exclamer Liam d'un ton énergique. Je suis le professeur Van Bergen. Veuillez prendre place. Je ferai les présentations dès que le reste du groupe sera complet. Votre nom ?

– Jason Wright !

– J’ai lu dans votre dossier que vous aviez une majeure en « American studies », qui comprend ; Histoire, cultures, et littérature des États-Unis d’Amérique avec ce que vous appelez un « bachelor degree » en sciences politiques ?

– Oui, en effet !

– Votre français me semble impeccable ?

– Ma mère est québécoise, mais mon père est du New Jersey ! Comme vous l’aurez constaté, j’ai un petit accent, mais pas trop prononcé !

– Voilà qui est plutôt intéressant ! Et pourquoi cette université ?

– Après « Cornell », un lien avec mes origines me semblait logique ! En plus les frais de scolarité ici sont vraiment avantageux comparés à ceux des États du sud !

– Y pratique-t-on toujours une ségrégation selon le rang social ?

– Oui ! Mais de façon plus subtile !

– Quel est votre objectif professionnel en venant ici ?

– Vous savez aujourd’hui les gouvernements emploient à leurs services des gens comme moi pour seconder les efforts de diplomatie ! En comprenant la culture et l’histoire d’un peuple, l’approche diplomatique peut être adaptée en fonction de celles-ci ! Voilà mon objectif ! Participer aux enjeux diplomatiques entre le Canada et l’Amérique !

Liam lui fait un sourire, et baisse la tête à nouveau sur ses dossiers. Il se dit en lui-même que quatre candidats est une charge de travail qui sera peut-être trop lourde par rapport à son horaire déjà chargé. Il fera l’accueil de ceux-ci, et verra à les informer qu’il a l’aide d’une collègue du corps professoral qui sera là pour les seconder.

Une candidate fait son entrée.

– Bonjour mademoiselle, à qui ai-je l’honneur ?

– Carla Sinclair ! De répondre celle-ci avec un accent typiquement parisien.

– Attendez que je sorte votre dossier ! Oui, voilà ! Alors, je vois que vous êtes allé à l’université de Paris 1, à la Sorbonne plus exactement ! Et en anglais ?

Un peu surpris mais sans laisser un temps de réplique pour la jeune femme il continua de défiler.

– Programme de la « Sorbonne History Faculty » ? L’anglais vous sera

fort utile mademoiselle, et même nécessaire ! Qu'est-ce qui vous amène à Montréal ?

– J'ai des amis qui habitent ici ! Suite à leur insistance de venir les rejoindre, je me suis d'abord renseigné sur Internet, puis j'ai eu quelques communications avec le département des admissions. J'ai par la suite analysé les possibilités avant de prendre ma décision ! Voilà ! Je crois que cela résume ma démarche !

– Vous avez apporté votre avant projet de thèse ?

– Oui, je l'ai ici ! de répondre la jeune femme.

– Et vous monsieur Wright ?

– Oui monsieur, je l'ai apporté ! de répondre Jason.

– Désolé ! Je n'ai pu étudier à fond les dossiers à temps, et je peux paraître un peu désorganisé mais je vous promets de me reprendre. Vous n'aurez pas à souffrir d'un manque de disponibilité de ma part ! D'ailleurs, vous aurez du soutien d'une de mes collègue du corps professoral qui sera au fait du sujet de thèse de chacun de mes élèves, et de leur avancée dans chacun de leur projet ! Tous deux nous serons là pour vous conseiller, et vous épauler dans vos démarches.

Sans autre forme de politesse, Liam se replonge dans ses dossiers afin d'essayer de rattraper quelque temps soit peu l'information qu'il aurait dû avoir avant même l'entrée des candidats en classe. Un silence dans le local s'ensuit qui fait ressortir un léger malaise qu'ont les gens lorsque ceux-ci ne se connaissent pas.

Carla était la représentation typique que les étrangers se font sur l'archétype de la jeune femme française. C'est-à-dire, une fille mince, avec de petits seins, hormis un accent français prononcé qui va de soi, un langage clair et articulé que reflètent des yeux brillants et intelligents.

Vingt-cinq ans, les cheveux bruns, un mètre soixante-sept, cinquante kilos, forte personnalité, un visage au profil allongé, celle-ci avait tout pour elle. Sans être d'une beauté cinématographique, elle avait ce charme de la jeune femme autonome, simple, direct et déterminée qui va jusqu'au bout dans ce qu'elle entreprend.

Sur cet entrefaite Alexandre fait irruption dans le local, et Liam immédiatement de l'accueillir de la même façon qu'il le fit pour les deux premiers.

– À qui ai-je l'honneur ? Ne tenant pas compte de la photo qu'il venait juste de voir dans le dossier de celui-ci !

– Alexandre Beaumier ! De répondre celui-ci.

– Monsieur Beaumier ! Je vous attendais avec impatience !

– Suis-je en retard ? De demander Alexandre avec un ton un peu inquiet.

– Non ! Aucunement ! Mais j'ai eu la chance de lire un peu votre dossier avant votre arrivée, et je dois dire que j'étais curieux de vous rencontrer ! Les notes à votre dossier sont assez éloquentes !

– J'espère qu'elles ne sont pas défavorables ? De répondre Alex ! J'ai des idées parfois un peu tranchantes qui m'ont, j'en ai bien peur, données une réputation d'anarchiste !

– Ne vous en faites pas pour cela ! Je dirais, selon les notes à votre dossier que c'est plutôt le contraire ! De répondre Liam.

– Vous me surprenez ? Êtes-vous sûr d'avoir lu le bon dossier ?

– Vous doutez de la rectitude de mes analyses de dossiers monsieur Beaumier ?

– Non, professeur ! Ce n'était pas mon intention de mettre en doute la justesse de votre travail ! Je suis juste un peu surpris ! De répondre Alex.

– Je vous prierais monsieur, de faire attention à vos commentaires à l'avenir !

La réponse du docteur Van Bergen avait un ton légèrement vindicatif pour ne pas dire offensé. Il était clair que celui-ci n'avait pas le goût de badiner. Alexandre préféra se taire, plutôt que de se fondre en excuses, ce qui l'aurait sans aucun doute mis dans une situation encore plus précaire. En replongeant dans ses dossiers, le professeur Van Bergen laissa volontairement un silence qui cette fois-ci tenait plus du malaise que de la gêne. Alexandre, néanmoins essaya de le dissiper et jetant un regard du côté des deux autres candidats en affichant un sourire en guise de bonjour.

La dernière candidate au doctorat fit son apparition dans le local. Liam la reçut de la même façon que les trois autres.

– Bonjour mademoiselle ! Vous êtes je présume Amy Reed ?

– Oui monsieur ! Répondit-elle avec un fort accent anglais.

– De l'université ULC ?

– Oui ! Répondit-elle brièvement.